

**Jack Feuillet**, *La Langue bulgare au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut d'études slaves, (Collection de manuels publiés par l'Institut d'études slaves. – XIII), 2011, 575 p. — ISSN 0078-9992 ISBN 978-2-7204-0470-2

C'est non sans admiration que nous rendons compte, après la *Grammaire synchronique du bulgare* de 1996<sup>1</sup> et la *Grammaire historique du bulgare* de 1999<sup>2</sup>, de ce nouvel ouvrage de Jack Feuillet. Notre admiration va aussi bien à la fécondité d'un auteur qui fait honneur à la slavistique française qu'à son érudition et à ses multiples compétences qui sont dignes d'un authentique savant ; rappelons que Jack Feuillet a pris la suite de Roger Bernard (1908-1997) comme professeur de bulgare à l'Institut national des langues orientales et qu'il n'a cessé de s'illustrer aussi bien comme bulgarisant que comme slavisant, germaniste, comparatiste et linguiste généraliste, sachant maîtriser à la fois des domaines particuliers et les grandes synthèses et les grands problèmes qui se posent de nos jours à la linguistique.

Cette nouvelle publication procède d'une démarche originale ; le texte correspond en effet à la thèse pour le doctorat d'État qu'avait présentée l'A. sous la direction de Roger Bernard en 1982 devant un jury particulièrement choisi et interdisciplinaire puisqu'on y retrouvait les noms du linguiste Bernard Pottier, du slavisant Jacques Veyrenc et du turcoloque Louis Bazin ; près de trente ans plus tard, l'A. publie ce texte qui contribue ainsi à éclair-

---

1. Compte rendu de Roger Comtet, *Revue des études slaves*, LXXIII, 2, 2001, p. 571-576.

2. Compte rendu de Roger Comtet, *Slavica Occitania*, 15, 2002, p. 281-287.

rer rétrospectivement les œuvres qui l'ont suivi ; pour cela, le texte a été toiletté et a intégré le trésor des huit cents fiches de remarques et précisions qu'avait rédigées Roger Bernard après la soutenance pour en gratifier son élève.

L'A. nous précise en introduction qu'il a eu l'ambition de décrire l'état du bulgare au début du XIX<sup>e</sup> siècle, période qui, selon lui, correspond pour l'essentiel à la formation de la langue actuelle ; il se démarque ainsi d'autres auteurs qui proposent une chronologie différente. Pour cela, il s'est limité à un corpus de trois textes : le *Nedelnik* de Sofronij de 1806, aux tendances archaïsantes (c'est-à-dire slavonisantes), le *Žitie i stradanija grešnago Sofronija* paru vers 1805 ainsi que les *Ezopovi basni* de 1802 du même Sofronij qui représentent un compromis entre archaïsme et modernisme, et enfin le *Riben bukvar* de Petar Beron qui, édité en 1824, représente la tendance moderne. Étant donné l'hétérogénéité des textes de cette époque, l'A. a adopté une optique panchronique, alliant la description d'un état de langue donné à son explication par l'origine et l'évolution.

À partir de ces présupposés, il mène sa description selon un plan auquel ses deux grammaires du bulgare, synchronique et historique nous avaient déjà accoutumés. Il commence ainsi par analyser le système phonologique et sa transcription dans la graphie (p. 15-78) ; suit ensuite la « grammaire » proprement dite qui nous dépeint d'abord la « structure interne de l'unité verbale » (p. 79-101), la « morphologie verbale » (p. 103-131) et le « système verbal » (p. 133-159) (il s'agit là du fonctionnement des oppositions aspectuelles). On aborde ensuite, selon une homologie rigoureuse, la « structure interne de l'unité nominale » (p. 161-171), la « morphologie nominale » (p. 173-189). La syntaxe occupe ensuite près de la moitié de l'exposé, ventilée selon les « déterminants » (p. 191-228), les unités « acatégorielles » (p. 229-230, il s'agit des interjections, des phatiques et des substitutifs), des « groupes verbaux actanciels » (p. 231-253), des « groupes verbaux circonstanciels » (p. 255-274), des « groupes verbaux impersonnels » (p. 275-285), des « groupes nominaux adverbiaux » (p. 287-309), des « groupes nominaux adnominaux » (p. 311-320), des « groupes pronominaux » (p. 347-365), des « groupes adjectivaux » (p. 367-388), des « groupes adverbiaux » (p. 389-415), des « marquants d'énoncé » (p. 417-420, pour traduire les modalités), des « joncteurs » (p. 421-431). Dans sa conclusion (p. 432-438), l'A. fait la synthèse des traits particuliers à chaque niveau de langue dans les textes envisagés en les comparant à la

langue actuelle ; il distingue ainsi un niveau archaïsant, un niveau moyen et un niveau moderne qui lui permettent d'affirmer : « Dans le bulgare du début du XIX<sup>e</sup> siècle se trouve vérifiée une loi de portée générale selon laquelle le contenu et le genre littéraire conditionnent en partie le niveau de langue. Et plus la littérature bulgare développera de thèmes et de genres nouveaux, plus la langue se modernisera en se débarrassant de ses slavonismes. » (p. 438). Nul doute que le lecteur slavisant associera cette analyse à la théorie des trois styles de l'Antiquité classique qui a connu la fortune que l'on sait en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la rhétorique de Lomonosov.

Cependant, l'A. ajoute à toute cette analyse grammaticale une troisième grande section consacrée au lexique (p. 445-529) ; il y détaille les différents groupes d'emprunts, où les turcismes et les hellénismes l'emportent largement, avec une part d'eupéismes réduite qui traduit la fermeture du pays à l'époque ottomane. Dans ce dernier processus, on relève que le russe a souvent joué un rôle de relais privilégié. Les phénomènes de dérivation et de composition sont ensuite exposés de façon minutieuse.

Arrivé au terme de son exposé, l'A. en tire les conclusions en notant, dans l'histoire de la langue bulgare, « l'absence d'homogénéité des périodes du néo-bulgare, ce qui explique aussi la divergence des points de vue » (p. 541). Et de poser des principes méthodologiques rigoureux pour faire progresser la réflexion sur la naissance du bulgare moderne :

- « - se fonder uniquement sur l'analyse linguistique sans y mêler de considérations littéraires, qui relèvent d'un autre domaine.
- choisir des critères grammaticaux rigoureux.
- entreprendre une étude réellement approfondie et ne pas se contenter de remarques souvent superficielles qui orientent la recherche dans une direction définie à l'avance ». (p. 541)

On peut estimer que l'ouvrage de l'A. constitue un maillon essentiel dans les recherches qui tentent de cerner l'histoire de la formation de la langue bulgare à l'époque moderne et que sa publication était amplement justifiée. Nous compléterons ces annotations générales par quelques remarques de détail qui feront entrer encore un peu plus le lecteur dans l'intimité de cette recherche. Tout d'abord, d'un point de vue formel, on appréciera l'extrême soin apporté à la publication réalisée dans la graphie de l'époque<sup>3</sup>, la fameuse *kirillica* bannie en Russie des usages séculiers par Pierre

---

3. L'A. a lui-même assumé la saisie du texte, ce qui représente un vrai travail de bénédictin.

Le Grand, qui n'est pas dénuée de qualités esthétiques, mais a posé à l'A. de délicats problèmes d'interprétation phonologique pour une époque qui ne connaissait encore guère de normalisation graphique ; l'A. a eu aussi le mérite d'adjoindre à son étude deux index, latin (p. 546-552) et cyrillique (p. 553-564), outils sans lesquels il est désormais difficile d'envisager toute publication scientifique. Ajoutons que tous les exemples bulgares sont excellemment traduits en français, scrupule qu'on ne retrouve pas toujours dans les thèses soutenues de nos jours par les chercheurs de la nouvelle génération.

D'un point de vue théorique, il est extrêmement stimulant que l'A. s'explique avec constance sur ses choix méthodologiques et scientifiques en mettant à profit une vaste culture linguistique qui se reflète dans les auteurs cités en bibliographie (p. 543-544), parmi lesquels on relève Benveniste, Bloomfield, Fourquet, Tesnière et Weinrich. Ses choix sont le résultat d'une synthèse originale, avec les notions de valence tesnièreenne (p. 387), le verbocentrisme de Fourquet (partir des unités supérieures d'analyse linguistique pour aller vers les unités inférieures, démarche qui n'est pas sans avoir une dimension anthropologique<sup>4</sup>), la distinction entre discours et récit de Benveniste (p. 139), etc. Grâce à ce souci didactique, c'est par exception que le lecteur bute sur des termes spécifiques comme c'est le cas avec les notions de « lourdeur et légèreté des éléments » (p. 79) ; il faudrait aussi désormais ne plus considérer la grammaire de Rilski de 1835 comme la première grammaire du bulgare puisque la thèse récente de la regrettée Christina Strantchevska-Andrieu a rappelé l'antériorité de celle de Venelin datée de 1834, mais demeurée, il est vrai, à l'état de manuscrit jusqu'en 1997<sup>5</sup>.

Ajoutons pour terminer que la publication simultanée du texte complet des *Žitie i stradanija grešnago Sofronija*, traduits et commentés par le même Jack Feuillet<sup>6</sup>, vient heureusement compléter cette description de la langue bulgare à l'époque donnée. Tout cela s'inscrit dans le défrichage général des origines proches du bulgare dont, lecture faite de l'ouvrage de Jack Feuillet, on se convainc

---

4. Dans l'apparition du langage, l'énoncé semble être premier, tout comme l'apprentissage de la langue par l'enfant qui perçoit d'abord des énoncés.

5. Voir Christina Strantchevska-Andrieu, *La Découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX<sup>e</sup> siècle*, *Slavica Occitania*, 32, 2011.

6. *Un Évêque bulgare sous la domination ottomane. Sofronij Vračanski. Vie et tribulations du pêcheur Sofronij*, texte traduit et commenté par Jack Feuillet, Paris, Institut d'études slaves, 2010.

qu'il avait déjà acquis au début du XIX<sup>e</sup> siècle tous les traits qui fondent sa spécificité parmi la famille slave : l'article, la quasi-disparition de la déclinaison nominale, la richesse des temps verbaux, la déchéance de l'infinitif, le mode médiatif etc. Rappelons aussi que Boris Unbegaun avait déjà proposé dans la même perspective en 1936 un ouvrage pionnier dans la linguistique balkanique, sa thèse complémentaire intitulée *Les Débuts de la langue littéraire chez les Serbes*<sup>7</sup> où le slavon représente aussi un pivot incontournable ; mais il ne s'agissait que d'un essai de 83 pages sans commune mesure avec la somme que représente l'ouvrage de Jack Feuillet.

Roger Comtet  
Université de Toulouse  
LLA - CREATIS

---

7. Boris Unbegaun, *Les Débuts de la langue littéraire chez les Serbes*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1935.